[Nouvelles diverses]

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **20 (1882)**

Heft 11

PDF erstellt am: **09.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-186930

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

liont tsandzi la religiïon et qu'ont dza fé aboli lo catsimo.

— N'est pas dè cein que vo parlo, mon pourro ami, vo démando se l'est grippiou âo bin ristou?

— Oh! oh!... Eh bin, na, que ne l'est pas. Noutron syndiquo, on grippiou! on rodzo! ion dè clliâo comunistes que volliont tot partadzi! oh! bin vâi; on bravo homo dinsè, que ne farâi pas too de n'einbottâ dè clliousin. Na, na, que n'est pas dè cllia sorta dè dzeins. Et on ristou! ah! l'est bouna clliaque! on ristou! dè clliâo gaillâ que volliont tot por leu et que voudriont férè reveni lo teimps dâo dimiâo, et que mèpresont lo pourro peuple. Eh! bravo syndiquo, cein que diablio on peinsè dè tè! Oh! que na, que n'est pas on ristou; n'ia qu'à l'oûrè tsantâ, quand l'a bu 'na gotta: *ah! ça ira, ça ira, ça ira,.....*

— Adon, se n'est ni d'on parti, ni dè l'autro, l'est don on mitou.

— Coumeint, on mi-fou! lo veni pas einsurtâ.

— Ne dio pas mi-fou, dio mitou, taborniô que vo z'étès.

— N'est pas pllie matou que vo, tsancro dè guieusâ; que ne vo dâivo rein, oûdè-vo. Por no, ne sein dâi bons Vaudois, et pi vouaiquie. Ne sein pas coumeint pè Lozena, iô l'ont déguelhi dâi brâvo conseillers qu'aviont accoutemâ d'allâ pè cé grand conset, et porquiet? po lâi mettrè à lâo pliace dè clliâo que lâo diont dâi radicau, que l'est tot bounameint dâi grippiou, que c'est portant 'na guieuséri. Et à Vevâi, iô l'ont assebin fé l'affront à dâi crâno citoyeins, po no férè gouvernâ pè clliâo libérau, que ne sont que lè ristou dâi z'autro iadzo, que no vont remettrè la ceinsa et la dîma. Tot cein c'est dè l'abominachon! Et se vo z'étès rodzo, âo bin môrnier, grand bin vo fassè! por no, ne vollient restâ dâi bons Vaudois et votâ por noutron syndiquo, po cein que l'est on crâno citoyein; et, ora, ne m'eimbétâ pas mé. A la revoyance.

Le colonel D... est un vieux militaire qui déteste les pékins qui font les mirliflors.

L'autre jour, en prenant le train pour une station voisine de Paris, il cherchait vainement le compartiment des fumeurs, — que, par parenthèse, on oublie fort souvent. Il avise enfin un wagon où s'étale un de ces jeunes gens qui trouvent « très chic » de porter la chemise décolletée jusqu'au milieu de la poitrine, avec une cravate d'un tendre très rosé.

Le colonel claque la portière et s'éloigne en murmurant:

Pardon! wagon des dames seules!

Une dame qui vient de perdre une somme assez ronde dans la dernière crise, peste chaque jour contre les financiers qui l'ont mal conseillée. « Je serai maintenant forcée, disait-elle l'autre jour, de restreindre mes dépenses pour le bon plaisir de ces messieurs. Ainsi, nous prenions le café tous les jours avec mon mari, mais, dès aujourd'hui, je serai dans l'obligation de lui supprimer le sien. »

Orgueil national. — Un Parisien parle des frères Siamois avec un Marseillais. « Vous vantez toujours les curiosités de Paris; mais nous aussi, à Marseille, nous avons eu des Siamois attachés comme ça... seulement ils n'étaient pas frères. »

Une grosse dame à lunettes monte dans un compartiment de seconde avec un panier. Une fois le train en marche, le panier ne tarde pas à s'agiter et il en sort des aboiements plaintifs. Aussitôt, essais infructueux de la voyageuse pour calmer son chien. Et le dialogue suivant s'échange entre le panier et la dame à lunettes:

— Tais-toi, Azor!

— Ouàà! ouàà.

— Fi que c'est laid, hou! hou!

— Ouàà! ouàà.

— Oh! le vilain, hou! hou!

— Sapristi! madame, s'écrie un voyageur crispé, au moins n'aboyez pas tous les deux à la fois.

Un domestique, sortant de chez un célibataire, se présente dans une maison pour y entrer en service.

—Est-ce que je puis aller aux renseignements. chez votre ancien maître? demande la bourgeoise

Le domestique, du ton le plus pénétré:

— Oh! pas en ce moment-ci, madame... il vient de mourir.

Un charlatan ambulant se présente chez le syndic d'une de nos petites villes, pour lui demander la permission de débiter son élixir sur la place.

Le syndic hésite: « Ça ne peut-il pas faire de mal aux gens, ce que vous vendez là?

— Oh! pas le moins du monde.

— C'est qu'on a vu souvent débiter comme ça des substances dangereuses, et.....

— Tenez, monsieur le syndic, je peux bien vous le dire, mon élixir est tout simplement de l'eau claire colorée avec un peu de framboise.

— A la bonne heure! Je vous accorde la permission.

AVIS — Nous commençons à prendre nos remboursements et prions nos abonnés de leur faire bon accueil. — Nous rappelons que chaque demande de changement d'adresse doit être accompagnée d'un timbre-poste de 20 centimes.

THÉATRE. — Dimanche, 19 mars:

Les mystères de Paris,

drame en 5 actes et 9 tableaux, par MM. Dinaux et Eugène Sue.

Bureaux à 7 1/2 h. — Rideau à 7 3/4 heures.

Papeterie L. MONNET

Rue Pépinet, 3, Lausanne.

On se charge de fournir les **enveloppes pour les élections**, à des prix très modérés.

L. MONNET.

IMPRIMERIE HOWARD GUILLOUD & Ce